

COLLOQUE DU CAMES SUR LA PHARMACOPEE ET LA MEDECINE  
AFRICAINES TRADITIONNELLES

LOME 19-22 Novembre 1974

---

LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE  
DE LA PHARMACOPEE TRADITIONNELLE AFRICAINE

par

J. KERHARO

(Dakar)

Si l'expression "Pharmacopée africaine traditionnelle" est maintenant couramment usitée, la signification qu'on lui attribue est, dans la plupart des cas, imprécise et souvent nimbée d'un certain ésotérisme, car elle entre dans la catégorie des formules-choc employées bien avant d'avoir été correctement interprétées. Il est donc urgent, puisque à l'engouement folklorique succède enfin l'engouement scientifique, d'en définir maintenant le sens véritable.

Et d'abord que faut-il entendre sous la dénomination de "pharmacopée". Si l'on s'en tient à la définition lapidaire du Larousse c'est un recueil des recettes ou formules pour préparer les médicaments, définition reprise encore tout récemment sous une forme voisine dans le Robert : c'est, y lit-on, un traité sur l'art de préparer les médicaments, qui donne les recettes et les formules.

Il s'agit là, évidemment d'un sens large convenant à notre propos et qui caractérise bien l'art de préparer les médicaments et d'en connaître les formules, sens qu'il avait sans nul doute à l'origine, quand il fut employé pour la première fois par Diogène de Laerte au III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Si, appliquée au fait africain, nous qualifions par surcroît la pharmacopée de traditionnelle c'est que, à la différence de nos savantes pharmacopées modernes (nationales, européenne, internationale) officialisées en formulaires ou codex, elle n'est pas écrite et se tient, malgré une lente évolution, au niveau d'un certain empirisme à partir duquel elle s'est perpétuée de générations en générations chez les guérisseurs, les féticheurs, les sorciers par l'enseignement oral des maîtres et la pratique de

l'art médical.

Nous pouvons donc dire, en bref, que l'expression pharmacopée traditionnelle appliquée ici est l'art de préparer, suivant les connaissances et les pratiques ancestrales, les médicaments mis par la nature à la disposition des Africains.

L'oralité de l'enseignement prodigué par les anciens, marqué en outre par un caractère ésotérique particulier, constitue un obstacle important à la diffusion des connaissances, à leur harmonisation, à leur confrontation et donc à leur perfectionnement. C'est la raison pour laquelle on se trouve en présence non pas d'une, mais de plusieurs pharmacopées africaines (1).

Elles prennent leur source non seulement dans la diversité des groupements humains plus ou moins évolués, des religions, des langues, des coutumes, mais aussi dans la diversité du sol, du climat, de la flore. Dominées par un binôme ethnique et botanique leur étude scientifique doit être abordée impérativement dans ces deux directions à la fois auprès des professionnels de la médecine. Or dans toute l'Afrique Noire, sous la poussée irréversible des forces de progrès on constate de façon sensible la disparition des guérisseurs de métier et la dégradation de leurs connaissances. De toute évidence le temps presse car le savoir des guérisseurs, véritable trésor de la race noire, constitue un patrimoine qu'il est indispensable de sauver de l'oubli en même temps qu'une source nouvelle de découvertes pour la phytothérapie et la phytochimie.

Les exigences de la science ne nous permettent pas de nous contenter de "on dit" ni d'"à peu près". Pour atteindre à la connaissance scientifique de la connaissance empirique des thérapeutes, des études rigoureuses doivent être réalisées sur le terrain. Celles-ci pratiquées suivant la méthode des quadrillages et assorties de résultats statistiques permettent de dégager suffisamment d'éléments d'informations sûrs autorisant la rédaction ultérieure de véritables traités sur l'art africain de préparer et

.../...

---

(1) Phénomène normal qui permet de les comparer, pour en montrer leur complexité, aux anciennes pharmacopées françaises essentiellement régionalistes. C'est ainsi que jusqu'en 1818, date de la parution de la première *Pharmacopoea gallica*, il existait en France nombre de pharmacopées régionales dont vingt étaient d'usage officiel. Or si l'on songe que la seule Afrique de l'ouest francophone représente une superficie huit fois supérieure à celle de la France avec en outre une multitude de langues et dialectes, on imagine sans peine à quelle échelle le problème évoqué ici est multiplié.

- 3 -

d'ordonner les médicaments. Quand ce résultat sera atteint, et alors seulement, nous pourrons parler sans équivoque des pharmacopées africaines puisque de tels recueils mentionneront les recettes et les formules de préparations, étant entendu que celles-ci, pour être accessibles à tous en un commun langage, comprendront au premier chef l'indication du nom scientifique des espèces médicinales utilisées.

Nous ne voulons pas nous étendre ici sur le développement de ces enquêtes ethnobotaniques que nous traiterons dans notre prochaine communication. Disons simplement, en schématisant à l'extrême, que le prospecteur doit s'attacher d'abord à découvrir dans chaque ethnie des informateurs de bon renom, que, les ayant découverts, il doit gagner leur amitié pour vaincre leurs hésitations compréhensibles et les décider à parcourir avec lui les lieux de récolte des drogues.

De nombreux végétaux de constitution inconnue, et c'est là un de leurs intérêts pour des découvertes ultérieures, entrent dans la composition des médecines africaines qui se présentent sous des formes variées liquides, solides ou pâteuses. Or, on l'oublie souvent, et nous insistons sur ce point, l'analyse de telles préparations ne permet pas au plus habile chimiste, même si favorisé par un heureux hasard il met en évidence des principes définis de se prononcer sur l'identité des végétaux et à plus forte raison sur la nature des organes utilisés. Seule, et c'est d'ailleurs un truisme de le dire, la connaissance préalable des drogues constitutives permet d'être fixé à ce sujet. Et le plus sûr moyen d'arriver à ce résultat consiste à revivre avec le thérapeute, en témoin effacé, les différents actes qui conduisent à l'obtention de l'apozème, de la poudre de l'extrait, en commençant par la cueillette des plantes. Une telle façon de procéder qui n'est pas sans rappeler les démarches de la psychanalyse donne les meilleurs résultats. Elle permet en particulier de limiter les erreurs en donnant à l'enquêteur la possibilité de faire la détermination botanique de l'espèce employée au pied du végétal vivant ou de recueillir, le cas échéant, d'authentiques échantillons d'herbier.

L'inventaire systématique des drogues utilisées par les guérisseurs permet, avant tout, d'établir avec rigueur un recueil écrit de drogues identifiées avec les formules et recettes pour préparer les médicaments, ce qui est la définition même d'une véritable pharmacopée.

Un tel recueil permet non seulement de disposer entre chercheurs d'un commun langage de communication, mais aussi d'élaborer une table de correspondance noms vernaculaires - noms scientifiques, d'établir une carte géographique des habitats de chaque espèce, de collationner les emplois thérapeutiques traditionnels propres à chaque drogue et de reviser à leur sujet, par l'exploitation des documents bibliographiques, nos connaissances chimiques et pharmacologiques.

C'est aussi le point de départ de recherches pures et appliquées de chimie extractive, d'analyse structurale, de pharmacodynamie et de clinique tendant à la découverte de molécules nouvelles thérapeutiquement actives.

Nous ajouterons enfin, pour terminer, une remarque importante et de circonstance puisqu'aussi bien ce colloque englobe, à juste titre, pharmacopée et médecine traditionnelles.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le guérisseur est à la fois l'homme du diagnostic et le récolteur des drogues, le préparateur, le prescripteur et le dispensateur des remèdes.

De ce fait, les enquêtes menées auprès des thérapeutes servent directement aussi une autre science l'ethnomédecine ou ethnofatrie dont les objectifs principaux sont :

- La critique, la comparaison et l'information sur les médecines traditionnelles des peuples à travers leurs nombreuses manifestations ;
- La révision expérimentale des traitements empiriques ;
- L'étude sociologique des phénomènes liés non seulement aux transformations de la médecine traditionnelle mais aussi aux adaptations de cette médecine dans la vie sociale. Cette dernière étude qui permet d'atteindre à une meilleure connaissance des Sociétés, fournit de plus les éléments d'informations nécessaires pour entreprendre des croisades d'Education sanitaire.

Farmi les buts ainsi fixés à l'ethnofatrie les deux derniers ont pour l'Afrique une importance capitale et méritent de retenir notre attention quand on sait que plus de 75% des populations dépendent encore pour conserver la santé des préparations locales obtenues à partir des plantes.

Cette constatation, grosse de conséquence dans son éloquente simplicité, montre à l'évidence qu'ici le problème des plantes médicinales déborde largement le cadre des notions admises en pays développés et qu'il est préoccupant pour les Etats concernés. Est-il en effet concevable à notre époque, dite éclairée

d'ignorer encore totalement ou presque la nature des préparations, (à commencer par l'identification scientifique des espèces) préparations utilisées journallement par des dizaines de millions d'individus pour assurer leur survie.

La réponse est maintenant donnée à cette question puisque des colloques comme celui-ci ont pour but essentiel de faire les mises au point nécessaires.

En Annexe Les médicaments indigènes.

(9)

Enquête réalisée à Kabarondo par Monique Uwamariya

A - Contre les vers intestinaux.

a/ Arkylostome

- Jus de bananes (UMUHAMA)

Laisser fermenter puis cuire de la viande dans cette bière.  
Laisser réduire jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux  
cuillères à soupe de liquide.  
Prendre ces 2 cuillères vers 7 h du soir.

b/ Tenia

UMUBILIZI - UMUNYU W'INGEZI - INYAMA ( viande )

- Ecraser les feuilles d'UMUBILIZI et retirer un peu de liquide
- mélanger ce liquide avec du sel ( Umunyu w'ingezi )
  - Cuire 8 petits morceaux de viande avec ce liquide salé
  - jusqu'à complète absorption du liquide par la viande
  - Manger cette viande le matin et prolonger le jeûne pendant environ 6 heures.

Jus de bananes + inzuzi ( graines de courge )

Ecraser les bananes mûres

- retirer du jus
- mettre dans ce jus, des graines de gourges grillées et écraser et laisser fermenter 2 ou 3 jours.
- Prendre ce liquide obtenu n'importe quand. Le restant sera conservé dans l'endroit de fermentation pour garder la chaleur.

Graines de courge + ikiziranyenzi + umulayi + pâte de sorgho

- Ecraser ikiziranyenzi à la main et mélanger le liquide obtenu avec la suie ( UMULAYI )
- Griller les graines de courges et les manger avec de la pâte de sorgho vers 16 h.
- Urudatebwa - Umucungwe ( feuilles ) pour les enfants.
- Ecraser les feuilles
- Les cuire dans du jus de bananes (amatetu)
- Donner à l'enfant une cuillère à café matin et soir.

Contre les vers intestinaux des enfants.

a/ Ascaris.

- Umubilizi - Jus de banane ( umuhama ) - Umunyu w'ingezi  
( sorte de sel )
- Ecraser les feuilles d'umubilizi - mélanger avec le jus de bananes et du sel.

- - Faire cuire le tout
- Donner à l'enfant 1 cuillère à café matin et soir.
- Umwanzuranya - umucyuro - umusura - umuretazaho.
  - Ecraser les feuilles - y ajouter un peu d'eau
  - Cuire jusqu'à l'ébullition
  - Donner à l'enfant 1 cuillère à café chaque matin
  - Donner encore 2 cuillères à soupe sous forme de lavement

B. Contre la Diarrhée (adulte)

- Imivumu (feuilles de cyconose) - bouillie de sorgho ou lait de vache ou de chèvre
  - Ecraser les feuilles d'imivumu ( y'imitobe) mettre de l'eau
  - Presser pour faire sortir du liquide.
  - Faire une bouillie de sorgho avec ce liquide.
  - Donner au malade une tasse matin et soir.
- Umuhato + lait de vache ou de chèvre ( pour enfant )
  - Presser les feuilles à la main et retirer du liquide
  - Mélanger ce liquide avec du lait et laisser reposer
  - Donner 2 ou 3 cuillères à café par jour.
- Iminaba + farine de sorgho ( pour adultes )
  - Ecraser les racines d'iminaba - retirer du liquide
  - Mélanger ce liquide avec la farine de sorgho jusqu'à obtenir un corps solide.
  - Emballer la pâte obtenue avec une feuille de bananier et mettre cuire sous la cendre.
  - Mélanger cette pâte avec du lait de vache ( smilire )
- Umwana w'insina ( jeune bananier) + farine de sorgho (pour vache ou chèvre).
  - Ecraser le jeune du bananier - retirer du liquide et mélanger avec de la farine de sorgho.
  - Donner à l'animal 1 tasse matin et soir.

C. Contre la coqueluche ou toux quelconque.

- Sang de chèvre très chaud - soupe de viande.
  - Retirer du sang de chèvre - Eliminer toute saleté.
  - Laisser reposer ce sang
  - Cuire de la viande de chèvre et retirer du bouillon
  - Mélanger le bouillon avec du sang en repos.
  - Donner à l'enfant 3 tasses par jour.
- Umuramvumba - umunyu w'ingezi.
  - Ecraser les feuilles d'umuranvumba - cuire avec le sel
  - Donner à l'enfant 2 cuillères à café par jour.

D. Contre l'empoisonnement.

- Iralire ( les racines )

- Laver les racines à l'eau propre - les écraser
- Faire bouillir avec du rwagwa ( bière de banane )
- Boire un demi verre ou tout un verre à 10 h environ
- On le boit quand il y a beaucoup de sclofi pour favoriser les vomissements, ( à intervalle de 1 ou 2 jours car le médicament est très fort ).

- Igikorora ou Gihuta ( les racines ) - lait

- Laver proprement les racines et les écraser
- Faire bouillir avec du lait ( de préférence lait de vache frais )
- Prendre un verre ou 1 tasse.

- Umuhanga ( ses racines )

- Laver proprement - écraser - faire bouillir deux fois
- Prendre 2 verres au milieu de la nuit.

E. Guhugura.

Pour une femme enceinte qui n'a pas envie de manger tel ou tel aliment.

- Umulyanyoni. (les feuilles qui rampent sur le sol)

- Ecraser les feuilles à la main - retirer du liquide
- Donner 1 cuillerée à soupe à la femme
- Mettre le reste dans cette nourriture qu'elle ne mange pas à la lui donner.

F. Soins aux blessures.

- Umurehe : ses feuilles séchées + beurre.

- Réduire les feuilles en cendres
- Mélanger cette cendre avec du beurre rance
- Enduire la plaie avec ce produit le matin et le soir.

- Beurre rance ( amavuta akuze )

- Faire rougir un couteau au feu
- Mettre du beurre sur ce couteau et le laisser couler sur la blessure.

G. Contre IMITEZI ( blennorragie )

- Karungu : sa tubercule

- Laver les tubercules et les écraser
- Ajouter un peu d'eau et faire chauffer légèrement.
- Prendre le médicament sous forme de lavement ( cela provoquera de la diarrhée.



Pour combattre la diarrhée, boire de la bière de vanane chaude.

- Madwedwe.

- Retirer le liquide de ses feuilles, mélanger avec la bière de sorgho et laisser fermenter toute la nuit.
- Prendre 1/2 verre le matin ( cela provoque la diarrhée )
- Préparer la bouillie de farine d'eulesine
- Mélanger avec le liquide de Madwedwe.
- Boire la quantité préférée.

Aussi longtemps qu'on va à selle prendre du lait coupé.

H. Contre la gale.

- Umukubagwa ( ses racines )

- Laver les racines et les écraser. Laisser sécher pour y retirer de la poudre.
- Mélanger cette poudre avec du beurre rance (akuze) et appliquer le produit matin et soir sur la partie atteinte.
- Boire ensuite le liquide extrait de ses feuilles matin et soir.

- Umusororo. ( ses racines )

- Ecraser les feuilles et faire sécher,
- Réduire en poudre
- Mélanger cette poudre avec du beurre et enduire 2 fois par jour la partie malade.

I. Contre la pneumonie.

- Icyumwa cy'agasozi ( ses feuilles )

- Frotter et presser à la main les feuilles dans de l'eau qui a passé la nuit dans la maison.
- Donner 1 ou 2 cuillerées à l'enfant. On utilise une cuillère à soupe pour un adulte.
- Frotter avec le reste l'endroit malade ( les côtes normalement)

- Du beurre du lion ; Frotter fortement l'endroit malade

J. Contre la malaria.

- Gasaho ( ses feuilles )

- Laver soigneusement les feuilles et les écraser
- Les cuire et laisser reposer toute la nuit.
- Le matin, retirer le liquide et faire boire 2 verres au malade.

Cela entraîne les vomissements ou de la diarrhée après quoi le malade doit boire du lait et prendre de la nourriture légère.

N.B. Pour mieux prendre le médicament, le boire dans la bière de banane.

- Umukurukumbi : Les écorces ou les racines.

- Ecraser après avoir lavé soigneusement
- Faire cuire jusqu'à l'ébullition
- Mélanger avec du jus et du sorgho et laisser fermenter
- Prendre chaque matin I ou deux tasses.

N.B. il faut laisser cette bière bien au chaud.

L. Contre les maux de dents.

=====

- Umububa ( Ecorces )

- Frotter très fort les écorces dans la bouche chaque matin
- Attendre un petit moment avant de rincer la bouche.

Monique Uwamariya.-

A N N E X E

Les médicaments indigènes : Enquête réalisée à Gahororo

par Odette Nyirampunyu.

1/Pour protéger l'enfant contre les maladies vénériennes et protéger la maman contre la constipation ou d'autres malaises.

Inkuli : C'est la tisane de mélange de feuilles des

Umusange

Umusirafi

Umufumbegeti

Umuhirwa

Ubutenderi et Bamhura.

Mélanger avec la bière de sorgho, ou le jus de bananes.

2/Protéger l'enfant contre le pian.

L'eau de feuilles d'Uruberwa ou d'Umushishiro.

3/Pour favoriser les contractions utérines

L'eau de feuilles d'Igitembatembe

Umuragara

de tige de banane.

Umushyigura

de caféiers.

Pour de racine d'Isogi

Masser le ventre de la maman avec amabyi y'invuby.

4/Pour faciliter la chute du placenta.

L'eau de feuilles d'Umuyobora

Umusununu

Umuhuhu

Igihondogoro

Igikobokobo

Akanyamapfundo

Nkulimwonga.

5/Pour favoriser la digestion et éviter les malaises de la grossesse

(ces médicaments sont administrés sous forme de lavement):

Tisane de feuilles de :

Umunkamba

Umutarishonga

Intobo z'inyamaheri

Umucyuro

Umumenamabuye

Umukurazo

6/Contre la douleur après l'accouchement.

Igicumucumu + Ikiziranyenzi (à mélanger avec du sang de vache chaud).

7/ Tisane pour les enfants contre l'indigestion et d'autres maladies infantiles comme INYAMAHANGA, INKUBITANO, IGIHUBA.

Pour la région du Gisaka.

UMWATASHARI  
UMUTANA  
UMUKIRAGI  
UMUTARISHONGA

Pour la région du Buganza.

MENGE  
UMUNO  
UMUSUNUNU  
UMUTURAMUGINA  
UMUBWIRWA  
UMUGOMERO  
UMUGURUKA  
NYAGASONGA.

L'enfant est lavé avec cette tisane chaque matin et on lui en fait absorber une petite quantité.

8/ Contre ICYOMUNDA des enfants.

L'eau des feuilles d'UMUSURA et D'UMWENYA (à mélanger avec de la bière chaude).

9/ Contre la diarrhée.

- a) écorce des racines d'IGITOBORWA : pilonner, cuire avec un peu d'eau, absorber une petite quantité.
- b) Ecorce des racines d'Umunyinya (idem)
- c) L'écorce de racines d'UMURAVUMBA : pilonner, faire bouillir avec un peu d'eau, une cuillerée de beurre, un peu de sel gemme, boire une cuillerée à soupe.
- d) Extraire le jus des feuilles d'UMUTOZO et y ajouter un peu de miel.

10/ Contre les vers intestinaux des enfants.

- a) Feuilles d'UMUKUBAYOKA  
ou d'IGICUNSHU  
ou d'UMURAVUMBA  
ou d'UMUKONI

Faire bouillir toute la nuit, laisser déposer y ajouter du lait chaud.

- b) Ecorce de racines d'IKIGWARARA  
ou d'UMUSORORO  
Pilonner, puis faire bouillir avec un peu d'eau et du sel gemme.
- c) Ecorce de racines d'UMUSHASHO , pilonner et faire bouillir avec de la bière.

11/ Contre la constipation.

- a) feuilles d'UMWISHYWA : écraser et faire bouillir avec un peu d'eau, y ajouter du lait.
- b) écorce de racines d'UMUBUBA  
ou d'UMUSANGE  
Pilonner, faire bouillir avec un peu d'eau et y ajouter du sel gemme.

12/ Contre la toux.

- a) feuilles d'UMUBAZI : écraser et faire bouillir avec de l'eau.
- b) feuilles d'UMWENYA.

Médicaments indigènes : Odette Nyirampunyu,  
renseignements obtenus chez l'animatrice de NYABITARE.

Médicaments contre le Kwashiorkor.

1. Sous forme de boisson (une tasse le matin)

Tisane de feuilles AGAHOKO  
UMUSHISHIRO  
WANKURA.

2. Sous forme de lavement.

Ecorce de racines d'UMURURA  
Pilonner et chauffer avec un peu d'eau

3. Sous forme de friction.

Ecorce de racines d'UMUBIRIZI  
UMUVUMKE  
UMUBIMBAFURO  
UMWICARIRANKONE  
Pilonner et faire bouillir.

4. Contre les vers intestinaux

Poudre d'écorces de GITINYWA mélangée avec un liquide fermenté.

5. Pour mettre dans le nez :

Poudre d'écorce de racines d'UMUKUYU

Pendant la grossesse.

COMPOSITION D'INKULI (une tasse par jour).

Tisane de feuilles d'UMUKIRAGE  
UMUKERENKE  
UMURAMA  
UMUTANOGA  
NYAMUPFUMURA

Contre la diarrhée.

L'eau de feuilles d'UMUGU et d'UMUKOTO mélangées.

Contre la fatigue et d'autres malaises.

Tisanes de feuilles de KAMURI  
UBUNYAYIBANGA  
UMUKUBAGWA  
UMUSANGASANGE  
UBUGORORA  
UMUGOBAGOBE  
UMUFUMBEGETI  
UMUSHASHA  
UMUZO  
UMUSAGARAMABUNDA